

LA FRANCOPHONIE À L'UNIVERSITÉ

Prof.univ.dr.Carmen-Ștefania STOEAN
Académie d'Études économiques de Bucarest, Roumanie

La Francophonie à l'université est un thème trop vaste pour être développé dans une intervention de quelques minutes. Je vais donc m'arrêter seulement sur deux aspects qui représentent le noyau de la coopération entre l'AUF (le BECO) et les universités partenaires et qui représentent les objectifs des différents dispositifs mis en place par l'AUF dans les universités : le soutien de l'enseignement du et en français et l'accès à l'information scientifique.

Comme nous le savons tous, la francophonie se définit par l'ensemble des actions concertées en faveur « de la promotion, la diffusion et le soutien de la langue française ainsi que des valeurs qui l'accompagnent » (Barthélémy, 2007) son trait dominant le constituant les rapports (et leur histoire) que chaque pays ou zone entretient avec le français. Dans cette perspective, la littérature de spécialité parle d'une dimension géographique ou linguistique de la Francophonie recouvrant l'ensemble des pays qui utilisent le français comme langue maternelle, officielle ou secondaire et d'une dimension politique, issue de l'adhésion aux valeurs de la Francophonie et aux organismes qui la représentent de zones ou de pays dont les pratiques francophones concernent les rapports entre les langues, les traditions éducatives, les demandes sociales, à savoir l'Europe Centrale et Orientale, l'Amérique latine, l'Asie du Sud-Est.

Notre francophonie représente donc un choix réfléchi et assumé. Plus encore, une tradition héritée, consubstantielle à l'histoire de certains pays de la région et que nous devons préserver.

Nous pouvons parler d'une francophonie *in nuce* qui, assez tôt dans l'histoire de la Roumanie, a cessé d'être seulement un état d'esprit ou un état d'âme pour devenir un état de faits : suite à l'introduction du français comme discipline d'étude et langue d'enseignement dans l'enseignement privé et public, on peut parler d'une francophonie institutionnelle et institutionnalisée avant la lettre.

Un autre aspect de cette francophonie, manifesté aussi depuis le début, concerne la formation des jeunes : les études effectuées en France et les doctorats y obtenus représentaient des atouts importants pour leur avenir professionnel. À travers les siècles et les

générations, cette francophonie inaugurale est allée bon train jusqu'au début des années '90 quand il est devenu évident — dans un premier temps — que seul l'enseignement du français ne suffisait plus pour répondre aux besoins d'information et de formation des étudiants. La création du lectorat français — grâce à l'Ambassade de France et l'organisation de la filière francophone par l'implication directe et financière du BECO, suivies de la création d'un Espace francophone consacré à la documentation scientifique, ont représenté des moments forts pour le renforcement de l'enseignement du et en français dans notre université mais aussi pour la formation continue de nos enseignants.

Dans un second temps, il a été tout aussi évident que dans une université comme la nôtre — non spécialiste des langues- maintenir et développer l'intérêt pour l'apprentissage du français est devenu une priorité et que, si l'on veut contribuer au renforcement du français ainsi qu'au rayonnement de la francophonie avec ses valeurs culturelles et citoyennes, il faut assurer une continuité entre l'activité enseignante et des activités extracurriculaires complémentaires. Et c'est à ce niveau que les dispositifs de l'AUF ont fait la preuve de leur efficacité.

Ouverte à toute proposition censée contribuer au projet institutionnel concernant l'enseignement du français, notre université a expérimenté — si l'on peut dire ainsi — peut-être toutes les formes d'activités propres aux dispositifs mis en place par l'AUF.

Pendant deux ans, nous avons bénéficié des services proposés par le Point d'accès à l'information (PAI), devenu ensuite le Campus numérique francophone partenaire (CNFP). À notre avis, trois ont été les points forts de ces dispositifs :

- a. Une diffusion extrêmement bien organisée et efficace- en temps réel- de l'information concernant les activités de l'AUF et du Bureau régional ; ce qui est le cas aujourd'hui encore.
- b. La formation à la recherche documentaire des enseignants. Nous avons organisé deux stages de formation pour la maîtrise des outils informatiques en vue de la création de sites pédagogiques et, respectivement pour la création de revues et la publication d'articles scientifiques en ligne. La participation à ces stages non seulement d'enseignants de français ou d'économie mais aussi d'enseignants d'allemand et d'anglais ayant le français comme spécialisation secondaire témoigne de l'intérêt que ce type de formation suscite parmi les enseignants de tout âge mais aussi du besoin d'association et d'échange dans un travail collectif.
- c. L'accès à l'information scientifique et technique, réalisé surtout par la dotation et la commande d'ouvrages de spécialité, de logiciels pédagogiques et de manuels. À

l'époque, le CNFP était la seule source de documentation tant pour les étudiants que pour les enseignants après que le département de didactique et de linguistique de l'Institut français avait arrêté son activité et que le Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France à Bucarest ne fournissait plus le lectorat français.

Mais, l'évaluation du CNFP ne peut se faire sans la prise en considération du contexte académique qui est bien plus favorable à la maîtrise des technologies nouvelles, à l'accès à des sources d'information et de documentation beaucoup plus sophistiquées que celles auxquelles ont accès les zones où les CNF représentent les seuls moyens d'accès à l'information et aux différents types de formations pédagogiques et scientifiques. De ce point de vue, il ne faut pas oublier que l'Académie d'Études économiques de Bucarest assure l'accès gratuit à un nombre important de bases de données et qu'une grande majorité des enseignants et des étudiants ont déjà suivis des cours de formation aux TICE.

Le CNFP favorise surtout le travail individuel, le face à face avec l'ordinateur, moins avec les collègues ou les autres étudiants. Or, à notre avis, pour atteindre les objectifs que l'AUF se propose, l'espace physique consacré au CNFP ou au Centre de Réussite universitaire (CRU) doit être perçu comme un espace identitaire d'où les participants aux activités – étudiants ou enseignants- puissent revendiquer leur identité francophone et où ils puissent non seulement apprendre la francophonie mais surtout la vivre pour la comprendre et se l'approprier.

C'est d'ailleurs ce qui s'est passé grâce aux activités déroulées dans le cadre du CRU.

Les principes sur lesquels s'appuie l'activité des CRUs correspondent davantage aux besoins des universités et aux caractéristiques des activités susceptibles d'être organisées à l'intention des étudiants. L'exigence du travail sur projet et de la planification détaillée de chaque activité a pour résultat l'organisation d'un plus grand nombre d'activités. La possibilité d'intervenir dans la planification initiale par d'éventuels changements ne fait qu'améliorer la qualité de l'activité visée.

Les points forts de cette nouvelle structure sont :

- a. Un éventail beaucoup plus large d'activités diversifiées ciblant, en fonction des besoins de l'université, au moins les aspects suivants: prise de contact des étudiants avec les exigences du marché du travail roumain/francophone et connaissance des caractéristiques des entreprises françaises et francophones implantées en Roumanie, formation à la recherche d'emploi, initiation aux cultures et civilisations francophones, soutien à l'amélioration et/ou au renforcement des connaissances en langue des étudiants.

- b.** Une diversification des activités destinées aux enseignants de langues en général et/ ou des disciplines économiques : organisation de tables rondes thématiques, de cycles de conférences/ visioconférences, présentation des dernières acquisitions d'ouvrages de spécialité.
- c.** La possibilité d'inviter des spécialistes externes à l'université.
- d.** La dotation pédagogique systématique du CRU en fonction des besoins des étudiants et des enseignants et la mise à leur disposition de ces ressources.
- e.** La possibilité de soutenir les activités institutionnelles consacrées aux étudiants, telle la Session de communication scientifique ou les différents concours professionnels, Junior commercial, Mot à monde, etc.

La diversité des activités organisées dans le cadre du CRU nous a permis d'entraîner un nombre beaucoup plus important d'étudiants car ils ont eu la possibilité de choisir entre plusieurs offres celle qui les intéressait ou qui correspondait le mieux à leurs besoins scolaires ou extrascolaires. L'organisation des activités en prenant en considération le niveau de maîtrise du français a eu pour résultat la participation à ces activités des étudiants ayant le français comme deuxième langue ou n'étudiant pas le français à l'université (les soirées du cinéma francophone, par exemple).

L'importance de la présence d'un CRU dans une université comme la nôtre — mais pas seulement — n'est plus à démontrer, à notre avis. Au-delà du soutien de l'activité didactique, les activités déployées dans ce cadre permettent le développement des relations interpersonnelles entre les étudiants, une amélioration des relations enseignant-étudiant, libérés des contraintes de l'activité didactique, ce qui assure une meilleure communication professionnelle et personnelle.

Dans le même temps, la visibilité que les partenariats avec d'autres universités peuvent assurer aux activités déployées et, par cela, aux établissements universitaires en tant qu'institutions devraient encourager les autorités universitaires à s'impliquer davantage dans le soutien de ces dispositifs.